

**CIHM
Microfiche
Series
(Monographs)**

**ICMH
Collection de
microfiches
(monographies)**



Canadian Institute for Historical Microreproductions / Institut canadien de microreproductions historiques

© 1997

The
copy
may
the
sign
chec



This
Ce d

10x



Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming are checked below.

- Coloured covers / Couverture de couleur
- Covers damaged / Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated / Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing / Le titre de couverture manque
- Coloured maps / Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) / Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations / Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material / Relié avec d'autres documents
- Only edition available / Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin / La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure.
- Blank leaves added during restorations may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming / Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.
- Additional comments / Commentaires supplémentaires:

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated / Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed / Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies / Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary material / Comprend du matériel supplémentaire
- Pages wholly or partially obscured by errata slips, tissues, etc., have been refilmed to ensure the best possible image / Les pages totalement ou partiellement obscurcies par un feuillet d'errata, une pelure, etc., ont été filmées à nouveau de façon à obtenir la meilleure image possible.
- Opposing pages with varying colouration or discolourations are filmed twice to ensure the best possible image / Les pages s'opposant ayant des colorations variables ou des décolorations sont filmées deux fois afin d'obtenir la meilleure image possible.

This item is filmed at the reduction ratio checked below /
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

| | | | | | | | | | | | |
|--------------------------|--------------------------|--------------------------|--------------------------|--------------------------|--------------------------|-------------------------------------|--------------------------|--------------------------|--------------------------|--------------------------|--------------------------|
| 10x | | 14x | | 18x | | 22x | | 26x | | 30x | |
| <input type="checkbox"/> | <input checked="" type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> |
| 12x | | 16x | | 20x | | 24x | | 28x | | 32x | |

The copy filmed here has been reproduced thanks to the generosity of:

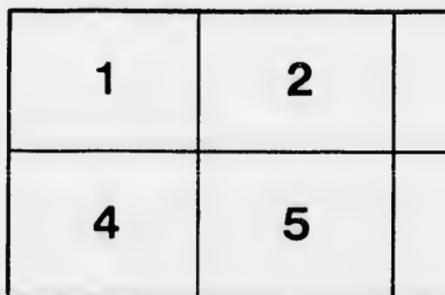
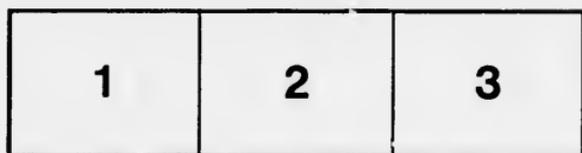
La Bibliothèque de la Ville de Montréal

The images appearing here are the best quality possible considering the condition and legibility of the original copy and in keeping with the filming contract specifications.

Original copies in printed paper covers are filmed beginning with the front cover and ending on the last page with a printed or illustrated impression, or the back cover when appropriate. All other original copies are filmed beginning on the first page with a printed or illustrated impression, and ending on the last page with a printed or illustrated impression.

The last recorded frame on each microfiche shall contain the symbol \rightarrow (meaning "CONTINUED"), or the symbol ∇ (meaning "END"), whichever applies.

Maps, plates, charts, etc., may be filmed at different reduction ratios. Those too large to be entirely included in one exposure are filmed beginning in the upper left hand corner, left to right and top to bottom, as many frames as required. The following diagrams illustrate the method:



L'ex
géné

Les in
plus
de la
conf
filma

Les e
papie
par le
dernie
d'imp
plat,
origin
premi
d'imp
la den
empr

Un de
dernie
cas: l
symp

Les c
filmés
Lorsq
repro
de l'a
et de
d'ima
illustr

ced thanks

L'exemplaire filmé fut reproduit grâce à la générosité de:

La Bibliothèque de la Ville de Montréal

quality
legibility
the

Les images suivantes ont été reproduites avec le plus grand soin, compte tenu de la condition et de la netteté de l'exemplaire filmé, et en conformité avec les conditions du contrat de filmage.

are filmed
ing on
d impres-
e. All
ing on the
pres-
printed

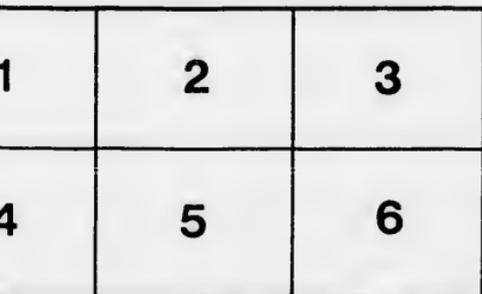
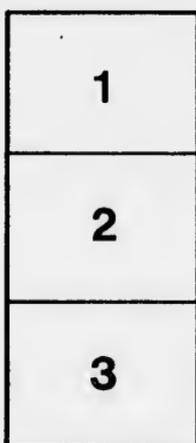
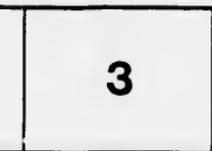
Les exemplaires originaux dont la couverture en papier est imprimée sont filmés en commençant par le premier plat et en terminant soit par la dernière page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration, soit par le second plat, selon le cas. Tous les autres exemplaires originaux sont filmés en commençant par la première page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration et en terminant par la dernière page qui comporte une telle empreinte.

che
"CON-
END"),

Un des symboles suivants apparaîtra sur la dernière image de chaque microfiche, selon le cas: le symbole \rightarrow signifie "A SUIVRE", le symbole ∇ signifie "FIN".

d at
ge to be
ned
left to
as
te the

Les cartes, planches, tableaux, etc., peuvent être filmés à des taux de réduction différents. Lorsque le document est trop grand pour être reproduit en un seul cliché, il est filmé à partir de l'angle supérieur gauche, de gauche à droite, et de haut en bas, en prenant le nombre d'images nécessaire. Les diagrammes suivants illustrent la méthode.



AR

SU

Q

M. L. Gagnon

HISTOIRE ABREGÉE

DES
ÉVÉNEMENS EXTRAORDINAIRES
ET
MIRACULEUX
ARRIVÉS À JÉRUSALEM À LA MORT,
OU
DORMITION,
DE LA
SAINTE VIERGE,
SUIVANT LA TRADITION APOSTOLIQUE.

OU
On DÉVOILE la MAUVAISE FOY de QUELQUES
AUTEURS MODERNES.

Qui pour en flétrir la gloire, l'ont dite morte à Épèse.

Question de piété intéressante.

Par M***. PRESTRE, Français.

1797.

191673.38452

HISTOIRE ABRÉGÉE.

De la Mort ou Dormition de la Ste. Vierge à Jérusalem, et non à Ephèse, suivant la Tradition Apostolique.

LES voilà donc enfin arrivés ces malheurs, que la France se préparoit depuis long-tems par ses crimes, et Jésus Christ ne trouvant plus de médiation capable de s'opposer à sa juste colère, lui fait maintenant éprouver les divers châtimens qu'elle mérite, pourquoi sa Ste. Mère, son ancienne et puissante Protectrice, paroît-elle l'avoir abandonnée, si ce n'est parce que les Français se sont rendus coupables envers elle, de plusieurs fautes graves, dont une des principales est au jugement des personnes pieuses, celle que nous allons examiner; pour leur donner la consolation de pouvoir la réparer, tâchons de la faire connoître.

Il faut convenir, que le siècle qui va finir, est de tous celui, qui a le plus produit de Raisonneurs et de Philosophes en matière de Religion; fatigués de leurs prétendues lumières, se croyant en droit de critiquer tout ce qui s'est passé avant eux, ils ont trouvé dans la vie des Saints, sur-tout, une ample matière à exercer
leur

leur malignité : comment ont-ils traités leurs miracles attestés et reconnus par l'Eglise, qu'elle fureur à dénaturer les faits, et à chercher des ridicules et des contradictions dans les histoires qui les contiennent, à déshonorer les auteurs qui les rapportent, en les peignant comme des crédules et des ignorans, ou comme des superstitieux et des fanatiques ! A les entendre, ils ne veulent comme les grands réformateurs, qu'épurer la Religion ; mais en les lisant on trouve qu'ils enveloppent les faits qu'ils racontent de tant d'obscurités et de contradictions, qu'on ne fait plus ce qu'on doit croire. (a) Baillet seul peut servir d'exemple.

On auroit beau écrire s'il falloit relever toutes les erreurs, que quelques légendistes et historiens Français, ont répandues sur cette matière. Pour ne point nous écarter de notre sujet, nous nous bornerons ici à l'article de la mort de la Sainte Vierge, sur la quelle depuis un siècle ou environ, ils ont formé un système

(a) La vie des Saints de Baillet, est suivant l'Auteur du Dictionnaire des livres Jansenistes moins propre à édifier ou à instruire qu'à faire douter, adulateur perpétuel des auteurs Protestans, il copie leurs ouvrages avec peu de discernement, sans savoir démêler le bon du mauvais, faute de Théologie, de précision, et rectitude dans l'esprit. Il marche d'un pas sûr, tandis qu'il a pour guides les Bollandistes, dans lesquels il a puisé presque tout ce qu'il a de bon, hors delà il chancelle et s'égare souvent. Il dit le pour et le contre et s'enveloppe dans un dangereux pirrhonisme.

Nouvelle Bibliot. de goût. tom. 3. pag. 103. à Paris 1777.
très-

très-astutieux, en disant simplement qu'elle mourut à Ephèse, sans mentionner aucun autre endroit, pas même Jérusalem, leur jeu est d'autant mieux couvert, que ce sentiment n'a aucune apparence d'être injurieux, mais après l'avoir examiné de près, nous espérons faire voir le contraire, parcequ'il écarte totalement les belles et glorieuses circonstances qui accompagnèrent sa mort, qui aussi bien que les autres de sa sainte vie, ont appris au Monde qu'elle étoit privilégiée et bénite par dessus toutes les femmes; circonstances qui dans leur sentiment ne seroient plus dignes de foi.

Système d'autant plus séduisant, que pour lui donner plus de vraisemblance, ils se sont servi de la recommandation, que Jésus Christ en mourant, fit de sa mère à St. Jean, qui ayant été, disent-ils pieusement, de Jérusalem demeurer à Ephèse, l'emmena avec lui.

Les uns ont donc avancé, qu'on la croÿoit morte à Ephèse, d'autres plus modernes, qu'elle étoit certainement morte à Ephèse: quelques-uns enfin, plus hardis, ont osé dire, qu'on ne connoissoit aucunes circonstances de sa mort, il y en a eu même, qui n'en ont pas parlé du tout.

Voilà comme ils ont introduit leur système, et d'une manière si adroite, que plusieurs auteurs pieux et très-recommandables l'ont répété sans s'apercevoir

rs miracles
e fureur à
ules et des
ontiennent,
nt, en les
morans, ou
es! A les
s réforma-
s lisant on
racontent
qu'on ne
seul peut

r toutes les
riens Fran-
r ne point
nerons ici
r la quelle
un système

du Diction-
ou à instruire
s Protestans,
s, sans savoir
de précision,
tandis qu'il
a puisé pres-
ele et s'égare
ppe dans un

Paris 1777.
très-

voir sans doute que cette nouveauté, inconnue dans les siècles précédens, étoit au moins indirectement outrageante à la gloire de la Mère de Dieu, comme on le sentira par la suite.

Nous dirons seulement d'avance qu'il est bien triste qu'au désir des ennemis de Marie, qui en ont triomphé, on ait souffert et même adopté aussi long-tems une pareille opinion sans la relever, plusieurs auteurs, il est vrai, n'en l'ont pas adoptée, mais malheureusement ils ne l'ont pas combattue.

1^o Nous prouverons contre les premiers, que la Ste. Vierge est morte à Jérusalem et non à Ephèse.

2^o Contre les derniers, nous ferons le détail des circonstances de sa mort à Jérusalem, suivant une tradition très-ancienne et très-certaine.

ARTICLE I.

Il est certain, que la Ste. Vierge est morte à Jérusalem et non à Ephèse.

Il est bien singulier que ceux qui ont avancé, que la Ste. Vierge étoit morte à Ephèse, n'aient pas dit un mot de la croyance universelle, qui fixe sa mort à Jérusalem, croyance qu'ils ont trouvée établie, et conservée dans tous les siècles, car s'ils l'ont trouvée fautive, ou douteuse, pourquoi ne le pas dire? pourquoi cette omission mystérieuse? ne
laissé

laisse-t-elle pas appercevoir qu'ils ont dessein de la faire oublier, et l'anéantir dans l'esprit des fideles, croyant mieux y réussir de ne pas la mentionner, que de la combattre?

On sentira toute la malice de leur procédé, en faisant la comparaison des deux opinions, celle qui la dit morte à Jérusalem, annonce qu'il s'y passa des circonstances si belles et si admirables, qu'il est impossible d'imaginer une sortie du monde aussi glorieuse; au lieu que celle, qui la dit morte à Ephèse, ville éloignée de 200 lieues de Jerusalem n'en peut rapporter aucune; de sorte qu'on ne pourroit savoir comment elle y seroit morte; d'autant plus que personne n'ignore, (nos malicieux adversaires le savent bien aussi) que les fideles ont long tems fréquenté le tombeau de St. Jean à Ephèse, sans qu'on n'y ait jamais entendu parler de celui de Marie. Ainsi il résulte de cette tournure impie, que ne pouvant connoître aucune circonstance particulière de sa mort, on pourroit dire avec ses ennemis qu'elle s'est éteinte comme les autres femmes sans distinction connue, et que si l'Eglise y suppose quelques particularités extraordinaires, ce n'est que par pure dévotion. Telle est la différence entre les deux opinions, l'une lui donne de la gloire, et l'autre l'en dépouille, et le funeste effet qui sort de là, c'est que la dernière opinion introduite affoiblit tellement la certitude de la première, que si on ose encore la suivre, on n'ose en détailler les circonstances.

Examinons

Examinons donc sur quoi ils ont fondé leur système de la dire morte à Ephèse : parce que, disent-ils, St. Jean à qui Jesus-Christ l'avoit recommandée en mourant, l'emmena avec lui pour demeurer à Ephèse. Mais cette raison specieuse et jetée au hafard ne prouve rien. 1°. L'époque du départ de St. Jean pour Ephèse, est absolument inconnue, conséquemment il est possible, qu'il n'ait quitté Jérusalem pour y aller, qu'après la mort de Marie.

2°. En supposant qu'il y ait fait quelques voyages de son vivant, il a pu pendant ce tems, la laisser en la garde de ses parens et des premiers fideles, qui avoient pour elle une vénération et un attachement infini ; et la rejoindre à son retour. 3°. Enfin, en supposant que la Ste. Vierge l'ait accompagné pour Ephèse, il est possible qu'ils soient retournés l'un et l'autre à Jérusalem. Voilà trois choses dont nos adversaires ne contesteront pas la possibilité, leur raison ne prouve donc rien, et ne peut conséquemment affoiblir en aucun sens l'ancienne et veritable opinion, qui fixe sa mort à Jérusalem.

Il y a plus encore, car ce système insensé ne paroît pas même se concilier avec l'écriture, et voici comment.

Il est vrai qu'on ne fait point parfaitement le nombre d'années que la Ste. Vierge a vécu ; presque tous les auteurs disent qu'elle conçut Jesus-Christ à l'âge de 15 ans ; et après l'Ascension, les uns lui donnent en-

core

core onze ans de vie, et selon eux, elle mourut à 59 ans, l'an 44 de Jesus Christ. Selon d'autres, et c'est le plus commun sentiment, elle eut encore 14 ans de vie après l'Ascension, et mourut à 63 ans, l'an 48 de Jesus Christ. Peu lui ont donné quelques années de plus.

Cela étant ainsi, on lit aux Actes des Apôtres(a) que St. Paul se rendit à Ephèse, où il ne trouva que douze disciples, qui n'avoient encore reçu que le baptême de Jean (Baptiste) qui ne connoissoient pas même qu'il y eut un St. Esprit. St. Paul les ayant instruit, les baptiza au nom de Jesus, et leur ayant imposé les mains, ils reçurent le St. Esprit. Il demeura deux ans dans cette ville, et y fit tant de progrès, que tous ceux qui demeuroient dans l'Asie, soit Juifs, soit gentils, entendirent la parole du Seigneur.

Nos novateurs ne disconviennent pas qu'à cette époque St. Jean n'avoit pas encore paru à Ephèse, car autrement St. Paul n'auroit pas trouvé cette ville et les environs remplie de gens qui n'avoient pas encore entendu parler de Jesus Christ, et où il n'avoit trouvé que douze disciples de Jean (Baptiste): ils ne diront pas non plus que St. Jean y gardoit *l'incognito*, puisqu'on ne peut le supposer dans un Apôtre, chargé également que Paul d'annoncer la parole du Seigneur.

(a) Act. Apost. cap. xix.

Or cette arrivée de St. Paul à Ephèse, ainsi que sa prédication furent, selon la plus sûre et la commune opinion des chronologistes, (a) l'an 57 de Jésus Christ, 24 ans après l'Ascension; mais à cette époque la Ste. Vierge n'étoit plus au monde, puisque comme on la dit, elle devoit être morte l'an 44 ou 48 de Jésus Christ; cette opinion ne paroît donc pas s'accorder avec l'écriture.

Les mêmes moyens qui servent à démontrer la fausseté du système que nous combattons, nous serviront à établir comme certain que la Ste. Vierge est morte à Jérusalem. Parmi les auteurs des annales ecclésiastiques des premiers siècles un seul suffira pour le prouver jusqu'à l'évidence.

L'empereur Marcien qui demeuroit à Constantinople avec son épouse Pulchérie, (b) mu de dévotion envers la Mère de Dieu, s'adressa à Juvénal, archevêque de Jérusalem et autres évêques de la Palestine; qui venoient au concile de Calcédoine, et lui demanda s'il ne seroit point possible de trouver encore le corps de la bienheureuse Vierge dans son tombeau à Jérusalem, (c) et qu'il venoit de faire construire à Constantinople,

(a) Chron. à la fin du Nouveau Testament imprimé à Oxford.

(b) Hist. Eccl. Niceph. lib. xv. cap. xiv. et alii.

(c) Marcien ignoroit encore la résurrection de la Ste. Vierge. Dans les premiers tems, on ne parloit ouvertement que des articles de la foi nécessaires au salut. Les événemens miraculeux

Constantinople, une église magnifique, qu'il appelloit l'église des Blacquernes, pour l'y placer honorablement, comme devant être une sûre protection pour la ville et l'empire.

Juvenal après avoir fait dans un discours, qui a été conservé, un détail des merveilleuses circonstances de la mort de la Ste. Vierge à Jérusalem, y a ajouté que le corps de la Ste. Vierge étoit résuscité, et qu'au 3^e. jour, on n'avoit trouvé dans le sépulchre que le tombeau et les linges qui l'avoient enveloppé, qu'on avoit religieusement conservés depuis ce tems ; alors l'Empereur exigea qu'on lui envoyât le tombeau, qui fut placé et honoré long-tems dans une église à Constantinople.

On tenoit donc pour certain dans ces premiers tems (et cela n'a pû changer) que la Ste. Vierge étoit morte à Jérusalem ; si on avoit eu la moindre idée qu'elle fût morte à Ephèse, il auroit été plus naturel et plus facile à l'Empereur de s'y adresser, d'autant plus qu'Ephèse n'étoit éloignée de Constantinople que de 30 à 40 lieues, au lieu que Jérusalem en étoit à plus de 200.

Ces lieux de piété, ne se communiquoient qu'entre les Evêques et les Confesseurs et avec bien de la discrétion : la notion du corps de Marie resté sans corruption et résuscité, auroit peut-être porté les nouveaux convertis, et même ceux qui restoient dans le paganisme à l'adorer comme une Divinité, ce qui est arrivé à quelques uns, qui l'avoient appris, au rapport des anciens.

B

(a) Nous

Nous pourrions citer une foule de témoins, entre lesquels nous choisirons St. Jérôme, qui a fini ses jours dans la Terre Ste. ;(a) il atteste lui même qu'on a toujours vu son sépulchre auprès de Jerusalem, et il n'y a pas un Auteur dans l'antiquité qui dise le contraire, car on a toujours cru, sur une tradition très-ancienne, que la Ste. Vierge y a fini ses jours devant les Apôtres assemblés exprès. Nous lisons dans Binnius (b) qu'après le Concile pour composer le Simbole, les Apôtres en tinrent encore un autre à Jerusalem, pour assister à la mort de la Ste. Vierge; et être témoins de sa glorieuse Assomption dans le ciel il cite beaucoup d'anciens Auteurs tant Grecs que Latins, qui l'affurent. Tous les témoignages enfin, que nous citons *in globo* au détail des circonstances de sa mort, rendent cette tradition incontestable. Pour ne laisser rien à désirer, nous donnerons ici une preuve d'un autre genre. C'est un célèbre monument érigé sur son Sépulchre, qui depuis 14 siècles subsiste encore aujourd'hui aux yeux de l'Univers, sous la dénomination du sépulchre de la Bienheureuse Vierge,

(a) *Monstratur Sepulchrum ejus cernentibus nobis usque ad præsens in Valle Josaphat medio, quæ vallis est inter montem Sion et montem Oliveti posita, in quo sepulta fuisse prædicatur. Sed nunc vacuum esse mausoleum cernentibus ostenditur. Hieron. ad Paulan.*

(b) *Aliud eo tempore coactum est, quo Beata virgo diem extremum obiit, nempe ut triumphali ejus in cœlo assumptioni interessent. Collect. Concil. Binn ii. tom. 1 Paris 1636.*

placé

placé dans la vallée de Josaphat, à Jettémani, près de Jérusalem, en voici l'origine.

Ste. Hélène (a) Mère du grand Constantin, après avoir fait construire plusieurs Temples tant au Calvaire qu'autres lieux marqués par les vestiges de Jésus Christ, instruite par les habitans du pays tant Juifs, que Chrétiens, du Sépulchre où le corps de la Ste Vierge avoit été déposé, fit construire dessus un Temple superbe, qui depuis ce tems n'a pas cessé d'être fréquenté par les fideles de tous les pays.

Nous avons vû icy un Religieux franciscain, qui à demeuré trois ans dans la Terre Ste. qui nous a attesté, que ce temple, placé dans la vallée de Josaphat sous le nom du Sépulchre de la Vierge Marie, subsiste toujours, paroissant fort ancien, très-fréquenté par des Pèlerins de toutes les nations, sur tout le jour de l'Assomption, où les Religieux font un office solemnel, avec des dévotions innombrables, tous les voyageurs en disent autant.

Nous dirons enfin qu'il nous est parvenu un Cérémonial des Religieux de la terre Ste. composé et rédigé par le Pere Gardien de la Ste. Montagne de Sion, qui à été réimprimé à Anvers en 1670; dans la première partie du-quel, on voit l'Office, que doivent faire les Religieux, à chacune des Eglises

(a) Niceph. lib. viii. cap. 30.

des Lieux Saints, où on n'a pas oublié l'Eglise du Sépulchre de la Bienheureuse Vierge; dans la 2de partie sont marquées les Indulgences accordées par les Souverains Pontifes depuis St. Sylvestre, où est marquée expressément, Indulgence Plénière à ceux qui visiteront le Sépulchre de Marie, avec défense d'en enlever aucune chose sous peine d'excommunication.

Nous croyons en avoir assez dit pour démontrer, que la Ste. Vierge est morte à Jérusalem, et que l'opinion de ceux, qui la disent morte à Ephèse, est infoutenable, fausse, absurde, malicieusement imaginée et capable d'effacer, et ensevelir dans l'oubli, la Gloire dont Jésus Christ a voulu honorer sa Sainte Mère au sortir de ce monde.

ARTICLE II.

Détail des principales circonstances de la mort de la Ste. Vierge et de sa glorieuse Assomption.

La Bienheureuse Vierge Marie, remplie de la grace divine, bénite par dessus toutes les femmes, conçue ^{sans péché} et exempte de tout péché, Mère de son Créateur, sans cesser d'estre vierge, ornée de toutes les vertus, la plus sainte, la plus parfaite et la plus distinguée de toutes les Créatures, le chef d'œuvre enfin du Tout Puissant, le plus digne de l'admiration des Anges et des hommes, pouvoit-elle en quittant cette vie, estre delaissée sans distinction au sort ordinaire

naire

naire des enfans d'Adam? ou plutôt, ne falloit-il pas, que le Créateur, qui l'avoit ornée de si grands et de si excellents dons, en couronnât la fin d'une maniere magnifique et glorieuse! pourroit on même penser que Jésus Christ, qui dans tous les siècles, a constamment honoré par les miracles la mort et le tombeau de ses Saints, n'auroit pas déployé sa puissance pour distinguer par des prodiges de privilège la Mort et le Tombeau de sa sainte Mere, aux yeux de son Eglise, et du Monde entier! ne l'avoit il pas rendue digne de sa Gloire même?

S'il ne faut rien exagérer dans une relation aussi intéressante, nous n'omettrons rien non plus de tout ce que les Saints et les Auteurs de l'Antiquité nous ont transmis sur cet objet. Qu'on dise ce qu'on voudra de notre docile ponctualité, la Gloire de la Mere de Dieu, doit l'emporter sur toute espèce de considération, entrons dans le détail.

La Ste. Vierge demuroit à la montagne de Sion, en la maison de St. Jean, qui avoit pour elle toute la tendresse, tous les soins, qu'un fils doit à une si Bonne Mere, et sur tout à la Mere de son Divin Maître. Le tems de son départ de ce Monde approchant, un Ange, pendant qu'elle étoit en priere, lui vient annoncer le moment où son Divin Fils descendra avec sa Cour Céleste pour la recevoir, on dit même qu'il lui apporta, comme un trophée d'incorruptibilité un rameau de palmier, qu'elle montra.

Cette

Cette nouvelle, qui l'assure que, suivant ses ardens desirs elle sera bientôt en possession de l'objet adorable, pour le quel elle soupire et languit d'amour depuis si longtems, remplit son ame d'un torrent de joie et de délices.

Le bruit s'en étant répandu, ses Parens, les Pieuses Femmes, et les Principaux des Premiers Fidèles, arrivent à sa demeure. Etant tous rassemblés autour d'elle, d'une voix douce et gracieuse, la joie sur son front, elle leur annonce, que l'heure de son départ approche, et qu'elle va enfin être réunie à son Adorable Fils.

La première chose, qui consterne cette assemblée, est de sentir qu'ils seront privés des consolations, qu'ils éprouvoient auprès d'une si Tendre Mère, que vont devenir, se disoient-ils les uns aux autres en gémissant, que vont devenir les nouveaux fidèles de cette Eglise Naissante, dont elle fait l'honneur, la joie, et les délices? on n'entend alors que des soupirs et des sanglots, et tous versent un torrent de larmes.

Pourquoi pleurez vous, leur dit la Ste. Mère, touchée de leur affliction, et leur montrant un visage couvert de joie et de contentement? Si vous m'aimez comme je le sais, prenez part au bonheur que le Tout puissant a préparé pour son humble servante. Vous ne perdrez que ma présence, car vous serez toujours gravés dans mon coeur, tant que vous suivrez

suivrez la doctrine et les exemples que vous à donnés mon Adorable et Bien aimé Jésus. La félicité, où il m' appelle fera pour moi un nouveau motif d'implorer sa miséricorde non seulement pour vous, mais pour tous ceux qui croiront en lui. Pourrois-je jamais oublier, qu'il ne s'est abaissé vers moi, que pour sauver les hommes, et que ce n'est qu'à son amour pour eux, que je dois le bonheur d'être sa Mère? Je connois son coeur, il ne me refusera point. Ne vous affligez donc plus, ayez confiance, réjouissez vous avec moi, et bénissez à jamais ses bontés et ses miséricordes.

A ces paroles consolantes, chacun lui rend grâces, se recommande à sa protection, et lui donne mille louanges et bénédictions: pendant ce tems l'aimable Vierge, toujours occupée et brûlante de l'amour divin et remplie de délices inexprimables, se pose décemment et modestement sur son lit, en attendant l'heureux moment qu'elle désire avec ardeur.

C'est alors que les Apôtres, qui, excepté Jean qui l'a soignoit, étoient occupés à leurs fonctions dans les différentes parties du monde, arrivent avec empressement. Les uns disent, qu'ils furent transportés miraculeusement, les autres qu'ils furent inspirés et avertis à tems de se rassembler à Jérusalem. Quoiqu'il en soit, ils se présentent tous, comme des Enfans autour du lit de leur Mère mourante.

Quel

Quel spectacle ! C'est pour la dernière fois, que l'humble Vierge se voit environnée des Chefs de l'Eglise de son Adorable Fils, qui viennent rendre hommage à la Mère de leur Divin Maître, devenue la Leur et Celle de tous les fideles, entendre ses dernières volontés et recevoir sa bénédiction. Que cette dernière entrevue dut estre touchante et intéressante !

La Ste. Mère après leur avoir fait part de l'heureuse nouvelle qu'elle avoit reçue, ordonna en parlant à Jean, de donner après son décès ses deux robes à deux pauvres veuves, qu'elle désigna, qui avoient eu pour la servir une affection particulière: leur dit de plus, de porter son corps, dans le jardin de Getsemani, auprès des tombeaux de son Epoux, de Joachim et Anne, ses pere et mere, qui étoit le lieu de la sépulture de ses parens; Leur marqua l'heure, le tems, et la manière de la porter au tombeau.

Tout étant ainsi disposé, avec un air plein de douceur et de gravité, elle fait approcher premièrement Pierre comme Chef, ensuite tous les autres, les exhorte, les encourage, les console, et leur rappelle les commandemens que leur a fait son Divin Fils, la puissance qu'il leur a donnée, et la gloire qu'il leur a promise après leurs travaux, ensuite élevant ses yeux vers le ciel elle prie son Fils, de verser sur eux toutes ses graces et bénédictions et leur fait ses adieux

adieux jusqu'à ce qu'ils partagent sa béatitude au royaume céleste.

Sitôt dit, l'heureuse Vierge aperçoit son Fils avec sa gloire et toute sa Cour, transportée alors d'une joie, qu'elle seule a pu connoître, ne respirant plus que l'amour, elle élève ses mains, lui rend grâces, et en lui répétant les mêmes paroles, qu'elle avoit préférées quand elle le conçut, qu'il me soit fait, dit elle, selon votre parole, elle ferme les yeux comme dans le sommeil, sans émotion, sans douleur, la joye peinte sur son front, et lui rend ainsi sa Ste. Ame entre les mains.

Au même instant un concert céleste et mélodieux se fait entendre, qui ravit tellement les Apôtres et les assistans, que la joie et l'allégresse pénétrant les coeurs, tous commencèrent à chanter, et les louanges de Jesus, et les louanges de Marie.

Chacun alors veut la voir et lui rendre ses hommages, les Apôtres les premiers à genoux, l'embrasèrent respectueusement comme leur Mère, en signe de leur profonde vénération; à leur exemple les fideles se prosternent, et avec la plus tendre dévotion, lui baissent les pieds ou les mains, lui faisant des prières, des vœux, &c. Les uns apportent des fleurs, des parfums, des aromates, mais ce corps virginal, qui ne paroissoit éprouver qu'un doux sommeil, n'en avoit pas besoin, car la mort et la

C

corruption

corruption n'y ayant aucun droit, il conservoit toujours sa couleur, sa flexibilité, sa bonne odeur, ses graces.

C'est alors qu'un nouveau prodige faisoit d'admiration tous les assistans, son visage paroissant tout brillant, et environné de rayons lumineux, tel^{que} le Soleil luisant à son coucher, prédit au monde qu'il va perdre sa lumiere. St. Denis l'aréopagite, qui y étoit également présent dit, au rapport d'un Auteur du 3^e siècle (a) qu'il vit tant de gloire et une si grande multitude d'Anges autour d'elle, qu'il l'auroit adorée comme Dieu sans les connoissances de la foy.

Mais voici des merveilles d'un autre genre; Jésus Christ ne veut point souffrir que sa Bénite Mère quitte la terre, sans laisser des preuves et des marques visibles de sa charité, et du pouvoir qu'elle a auprès de lui, pour secourir les malheureux; ainsi soit par le conseil des Apostres, ou par inspiration divine, on amène des malades de tous genres, pour faire leurs prières et demander leur guérison, à l'aimable Vierge, en approchant et touchant avec respect son sacré corps, qui tous, l'ayant fait, sont guéris; les aveugles voient; les boiteux marchent droit, les sourds entendent, les muets parlent et toute infirmité est dissipée; ces prodiges répandus et reconnus dans toute la ville, y causent une admiration et un étonnement général, & impriment dans

(a) Hubertinus de Casali, lib. 4, arboris vita cap. 38.

tous les coeurs des fideles, une vénération si profonde, une confiance si étendue, une dévotion si tendre, et un amour si ardent pour cette admirable Mère, qu'il n'est point possible de les exprimer.

Le tems, qu'elle avoit marqué de la porter au tombeau, étant venu, de pieuses Femmes par l'ordre des Apostres, envelopperent religieusement son sacré corps de linges les plus propres et les plus précieux qu'on put trouver : on le dépose ensuite dans une arche préparée exprès, et ornée de fleurs ; pendant que tous les assistans préparent les choses nécessaires.

Chacun portant à la main des flambeaux, ou des Rameaux, les Apostres eux mêmes, se croyant honorés de porter le sacré tabernacle de leur Divin Maître, mettent sur leurs épaules l'Arche Ste. et au chant des Anges, qui ne cessoit point et qui remplissoit les assistans d'admiration et d'allégresse, tous, se formant, non pas en un convoi triste et funèbre, mais en une procession la plus triomphante qu'on ait jamais vue, prennent le chemin de Getsemani.

Au même tems où cette pieuse et belle cérémonie avoit causé dans la ville de Jérusalem tant d'émotion et d'étonnement, elle avoit ranimé la rage et la fureur des Juifs; les mains encore dégoûtantes du sang du Fils, ils ne pouvoient souffrir qu'on fit tant d'honneur à la Mère; ils y voyoient même une nouvelle condamnation de leurs crimes; et s'endurcissant toujours dans

leur ancienne jalousie, quoique toujours confondue, ils cherchent les moyens propres à troubler la fête. Ils n'avoient pu garder le corps du Fils au tombeau, ils prennent la résolution d'empêcher le corps de la Mère d'y aller.

Un de la Bande se détermine enfin, il étoit de cette race sacerdotale, qui surpassoit les autres par sa haine contre Jésus Christ, il vient comme un furibond, fend la presse; et se jette sur l'arche, pour la casser et la renverser par terre, et à l'instant qu'il frappe avec ses mains, ses deux bras se séparent des épaules, comme coupés, et demeurent attachés et suspendus à l'arche, qui n'est point renversée; mais pendant que tous les Assistans s'occupent de ce miracle et de la juste punition d'un pareil attentat, la Mère de celui, qui ne veut point la mort du pécheur, devenue Mère de miséricorde, va obtenir et la conversion et la guérison de son malheureux Ennemi.

Son coeur alors percé de douleur, couvert de confusion, reconnoissant la justice du châtement de son crime, il jette le tronc de son corps par terre, et fondant en larmes il demande à grand cris miséricorde et au Fils et à la Mère; tout le monde s'arrête saisi d'étonnement, et Pierre voyant le repentir du coupable, après avoir invoqué Marie pour lui, prend les bras, qui se détachent et lui viennent aux mains, et par un second miracle, les remet à leur place comme ils étoient auparavant; le malheureux doublement re-
fusité,

fufci
de jo
et la
Mèr

O
avoit
prép
chan
reuse
et fce

Ce
mél
fidele
aux b
fable
des h
jour,
alors
sur ce
point
empre

Ap
mort
s'en é
lui, A
res pa
gneur

confondue,
la fête. Ils
tombeau, ils
de la Mère

uscité, se joint et suit la compagnie, versant des larmes de joie, et chantant de toutes ses forces, la puissance et la divinité de Jésus, et les bontés de sa Sainte Mère.

toit de cette
par sa haine
n furibond,
our la casser
qu'il frappe
des épaules,
et suspendus
pendant que
le et de la
re de celui,
r, devenue
onversion et

On arrive enfin à Getsemani; dans le sépulchre on avoit mis une urne de pierre ou tombeau proprement préparé et décoré, dans lequel les Apostres, toujours chantant avec les Anges, les louanges de la Bienheureuse Vierge, placèrent respectueusement son sacré corps et scellèrent la pierre qui faisoit le couvercle.

vert de con-
ment de son
erre, et fon-
miséricorde
s'arrête saisi
r du coup-
, prend les
x mains, et
ce comme ils
blement re-
fusité,

Cette cérémonie faite, les chants continuèrent une mélodie si ravissante, que les Apostres, et la société des fideles qui y assistoient, ne pensant plus à la terre ni aux besoins de la nature, transportés d'une joie ineffable, restèrent tous autour du tombeau, à chanter des hymnes en l'honneur de Marie, jusqu'au troisième jour, que ces chants cessèrent subitement. Il se fait alors un silence général, et pendant qu'on méditoit sur ce changement inattendu, Thomas qui ne s'étoit point trouvé à tout ce qui s'étoit passé, arrive avec empressement.

Après qu'on lui eut raconté toute l'histoire de la mort de la glorieuse Vierge, et des merveilles, qui s'en étoient ensuivies; une tristesse amère s'empare de lui, Ah pourquoi, dit-il, n'ay-je pas entendu les dernières paroles de l'aimable Vierge Mère de mon Seigneur et de mon Dieu! faut-il que j'aie été privé de

sa Bénédiction! eh voila, sans doute la punition et le châtement de mon ancienne incrédulité, il se prosterne sur le tombeau qu'il baise et arrose de ses larmes; Mes frères, s'écrie-t-il en se relevant, ne pourrais je point au moins la voir dans l'état où elle est, pour approcher mes lèvres, interprètes de mon coeur, de ce corps pur et sacré, de ce divin tabernacle, dans lequel a été formé le corps glorieux de mon Sauveur et lui rendre ainsi mes hommages.

Les Apostres furent touchés, et trouvant juste de satisfaire sa piété, déscellerent et ouvrirent le tombeau, dans lequel on apperçoit d'abord les linges et ornemens, dans l'état, où on les avoit mis; on les détache donc, mais; Oh nouveau prodige! celui qui approche jette un cri perçant, et annonce avec exclamation, qu'on ne voit plus de corps; chacun se précipite sur le tombeau, regarde et cherche, mais c'est en vain, le sacré corps n'y est plus. On n'y voit rien que les linges, qui embaument tous les assistans; après que Thomas et toute la compagnie eurent baisé avec respect et dévotion ces saints linges, les Apostres jugerent à propos de les renfermer dans le tombeau, qu'ils scellerent de nouveau.

Ce prodige mystérieux, qui étoit comme la fin et la couronne de tous les autres, fit faire des méditations bien plus profondes qu'auparavant. Ouest donc ce sacré corps? sans doute il étoit encore dans ce tombeau pendant tout le temps qu'a duré le chant céleste:

ce

ce to
les f
été
com
être
de c
bon
tom
gina
plus
la co
et p
nour
dans
Apo
nime
que
sans
Jésu
mém
surre
leur
tre,
Jesu
firme

T
Chr
Mer
de g

ce tombeau n'a pas ^{été} ouvert, nous l'avons toujours gardé; les scellés, avant l'arrivée de Thomas, n'avoient point été offensés. Pour en sortir il a donc pénétré la pierre comme celui de son Fils à sa résurrection. Il doit donc être résuscité, il n'a pas éprouvé la moindre atteinte de corruption, sa mort n'a été qu'un sommeil, et la bonne odeur des linges, qui l'enveloppoient dans ce tombeau, en fait la preuve. D'ailleurs ce corps virginal exempt de tout péché dès sa formation; le plus pur qui puisse estre, ne devoit pas estre sujet à la corruption, qui est la suite et la peine du péché; et pourroit on penser, que ce corps, qui a produit et nourri, le corps glorieux, que Jésus Christ possède dans le ciel, a pu rester dans la pourriture. Ainsi les Apostres, toutes réflexions faites, demeurèrent unanimement, et intimement persuadés et convaincus, que le sacré corps de la bienheureuse Vierge, resté sans corruption, avoit été reuni à sa Ste. Ame, et que Jésus Christ son fils, qui est la résurrection et la vie même, avoit honoré sa Ste. Mère d'une glorieuse résurrection. Admirant la divine providence, qui pour leur découvrir ce mystère, s'étoit servi du même Apôtre, qui par son absence à la première apparition de Jésus Christ résuscité, avoit servi après, à mieux confirmer la vérité de sa résurrection.

Tels sont les prodiges admirables, dont Jésus Christ a voulu honorer la mort glorieuse de sa Ste. Mère et son entrée triomphante dans le Ciel, afin de graver dans le coeur de ses Apostres et des fidèles

cette

cette devotion pleine de respect, de confiance et d'amour, qui s'est perpétuée jusqu'à nos jours envers cette auguste Vierge. Cette belle histoire qui a porté l'Eglise à instituer sa feste de l'Assomption, s'est toujours conservée par une tradition constante et non interrompue depuis les Apostres jusqu'au dixhuitieme siecle, ou des Ecrivains français par un malicieux silence ont commencé les premiers à l'obscurcir. Quand on voit en effet des auteurs célèbres de l'Histoire ecclésiastique, ne pas daigner en faire mention, ne peut-on pas conclure que l'histoire de la mort de la Ste. Vierge leur a paru apocryphe ou imaginée. Quel scandale! qu'il a été contagieux!

Ces Auteurs plus jaloux de faire étalage d'érudition que de piété, avoient sous leurs yeux les mêmes anciens Auteurs, ou nous avons puisé, mais, semblables à ces acheteurs, qui choisissent les marchandises de leur goût, ils mettent de côté les faits, qui ne leur conviennent pas, y en ajoutent d'autres tirés de leur propre fond, et l'Ancienne Histoire ainsi passée par leurs mains se trouve tellement décosuë et déformée, qu'on ne peut plus la reconnoître.

Ces pieux et sçavans Auteurs venus à notre connoissance, que nous avons copiés dans cet abrégé historique, sont dignes de foy et en grand nombre; nous les citons *in globo* à la marge, parcequ'ils auroient trop chargé la narration, (a) chacun d'eux dit

(a) Dionysius Areop. lib. de divinitate. cap. 3.

confiance et
 os jours envers
 ire qui a porté
 omption, s'est
 onstante et non
 u dixhuitième
 un malicieux
 à l'obscurcir.
 s celebres de
 gner en faire
 e l'histoire de
 apocryphe ou
 contagieux!

alage d'érudi-
 eux les mêmes
 é, mais, sem-
 les marchand-
 es faits, qui ne
 autres tirés de
 oire ainsi passée
 écousue et dé-
 oistre.

us à notre con-
 dans cet abregé
 grand nombre;
 parcequils au-
 chacun d'eux
 dit

e. cap. 3.

Juvenalis

dit tenir cette histoire par la tradition. Citons en seule-
 ment deux dans le nombre.

Juvenal Archevêque de Jerusalem, qui vivoit dans
 le cinquième siècle, en parlant à l'Empereur Marcien,
 en présence des autres Evêques de la terre sainte, lui fait
 le même détail circonstancié de cette histoire, en lui
 disant qu'elle est fondée sur une tradition très ancienne
 et très certaine, *ex antiquissima et certissima traditione*, et
 ajoute (ce qui est bien remarquable), que ce sont les
 Apôtres eux mêmes, témoins du miracle de sa Ré-
 surrection, qui l'ont transmis à la postérité comme
 de main en main jusqu'à nous, *miraculum autem illud,
 quasi per manus subinde posteris traditum, ad nos quoque
 transmiserunt.*(a) Saint Jean Damascène, également
 de la terre sainte, qui parut quelque tems après, en

Juvenalis Ep. Hiero. in orat. ad Marcianum apud Niceph.
 lib. 15. cap. 14.

Andreas Cretenfis etiam ep. hyerosol.

Stus Joan damascenus orat. 2 de dorm. Beatæ Mariæ.

Stus Ildephonsus, serm. 4^o de assump.

Michael Singelus, presb. hieros.

Stus Gregor. turon. lib. 1. de gloria martyrum.

Germanus Patr. Constant.

Glicas parte 3 annalium p. 326.

Mr. Joly Chant. de paris sur le martyrol.

Pierre Halloix Jes. hist. d. l. vie d. s. Denis.

Niceph. lib. 2. cap. 22.

Sanct. Maximus. martir.

Albertus Magnus.

Georgius Parchimenas.

Epiphanius presbit.

Genebrard in petro.

Baron. sur le martirologe.

Thomassin traite d. festes.

Et alii tam Græci, quam Latini.

(a) Apud niceph. lib. 2. cap. 22.

fait

fait le même détail d'après l'ancienne tradition suivant ses termes, *ex antiquâ accepimus traditione*. Son discours à été consacré de tems immémorial, dans le Bréviaire Romain pour servir de leçon à l'Office de la feste de l'Assomption, et la crojance de l'Eglise Romaine Mère et Maitresse de toutes les autres, n'a jamais varié sur tout ce que nous venons d'exposer, ce qui achève d'en confirmer la vérité. Ne nous étant proposé qu'un abrégé, nous finissons.

Recevez, Auguste Vierge, ce foible ouvrage rédigé sous vos auspices, puisse t'il aider à réparer les outrages faits à votre gloire, et rappeler à tous les fideles ce magnifique assemblage de merveilles, que nous célébrons, et que vous seule pouviez mériter. Puisse-t'il renouveler dans tous les esprits, une ferme crojance de votre triomphante Assomption, et de votre élévation au thrône de gloire, qui vous étoit dû dans les cieux à la droite de votre Fils, où vous serez toujours la puissante Mediatrice des hommes et le refuge assuré des pécheurs. O Mère Admirable du Createur, que ne pouvons nous ranimer les malheureux Français à se rejeter avec confiance dans les bras de votre miséricordé, pour y solliciter le retour de vos bontés, en faveur d'un Royaume, que vous aviez long-tems protégé, afin que repentant des crimes, qui vous en avoient éloigné, ils obtiennent par votre puissante Mediation, la conversion de leurs Ennemis, et le rétablissement du Regne de votre Adorable Fils et du Votre.

tradition sui-
aditione. Son
monial, dans le
à l'Office de la
de l'Eglise
les autres, n'a
venons d'expo-
a vérité. Ne
s finissons.

de ouvrage ré-
r à réparer les
elet à tous les
merveilles, que
uviez mériter.
its, une ferme
mption, et de
qui vous étoit
Fils, où vous
des hommes et
Admirable du
ner les malheu-
ce dans les bras
er le retour de
me, que vous
repentant des
ils obtiennent
version de leurs
Regne de votre



